

## Sommaire

### CONFÉRENCE

**Josette Paquin**

Un souffle nouveau pour les familles

•2•3•

### CONFÉRENCE

**Anne Ouellet**

La voix d'un peuple en communion : l'Église de demain !

•4•5•6•

### TÉMOIGNAGE

**Paule Charbonneau**

"C'est ma vie que je vous donne"

•7•

### CONFÉRENCE

**Daniel Moreau**

Pour une liturgie attentive aux "gens de la conversion"

•8•9•

### MÉDITATION

**Denis Plante**

Notre vrai nom : l'empreinte de l'Esprit Saint

•10•

### LU POUR VOUS

**Gaston Raymond**

Une catéchèse pour affronter la modernité

•11•

### ÉCHO-RÉGION

**Violaine Couture**

Le diocèse de Trois-Rivières sous le charme de la CBS !

•12•

### PRODUCTION

**Violaine Couture et**

**Yves É. Guérette**

L'expérience québécoise de la Catéchèse Biblique Symbolique aux adultes : une présence remarquée à Paris !

•13•14•15•

### VOTRE C.A.

**Daniel Moreau**

La formation des formateurs : un défi de taille à relever

•16•

"Sous l'arbre vert"  
est vendu à 3 \$ l'unité



# Sous l'arbre vert

Bulletin de l'Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique

Volume 2 • Numéro 3 • Juin 2005



Yves Émile Guérette  
Vice-président de l'AQCBS

## Une catéchèse qui fait bouger les choses !

Des quatre coins du Québec, on entend de plus en plus de catéchètes, d'agents de pastorale et de ministres ordonnés témoigner avec saisissement de l'action de la Parole et dans leur vie et dans l'expérience de ceux et celles avec qui ils vivent la catéchèse. L'année prochaine, nous savons d'ores et déjà que plusieurs paroisses du diocèse de Baie Comeau et d'autres du diocèse de La Pocatière entameront des parcours en Catéchèse Biblique Symbolique.

À quelques jours du troisième Colloque québécois de Catéchèse Biblique Symbolique, nous éprouvons déjà beaucoup de joie à accueillir plus de 180 participants inscrits cette année. Le thème de cette année sera **la catéchèse : pour le réveil de l'Église**. Si ce thème s'avère audacieux, il n'est pourtant que l'écho de ce que nous entendons du témoignage de ceux et celles qui mettent en oeuvre la Catéchèse Biblique Symbolique. Plus qu'une simple pédagogie parmi d'autres, cette catéchèse antique - comme la qualifie Claude Lagarde lui-même - suscite une Église qui se laisse véritablement enfanter par le don de l'Esprit qui jaillit de l'intérieur des Écritures et des catéchisés.

Dans ce numéro, vous trouverez le texte des trois conférences qui seront prononcées lors du troisième Colloque québécois à l'Ancienne-Lorette. Mesdames Anne Ouellet et Josette Paquin ainsi que Monsieur Daniel Moreau y relatent ce que

leurs yeux ont contemplé des fruits de la Parole qui enfante une Église renouvelée : renouvellement de la communauté, nouveau regard sur la famille et émergence de liturgies accueillantes à l'action de l'Esprit vivificateur sont là les trois thèmes qui seront abordés avec les participants.

En écho, nous vous proposons aussi la production que Violaine Couture, de Trois-Rivières, et moi-même avons présenté au Colloque international de Catéchèse à Paris en février 2005. Nous avons tenté de démontrer comment la Catéchèse Biblique Symbolique permet un véritable itinéraire de maturation de la foi adulte.

À l'occasion de ce dernier numéro de l'année, nous tenons à remercier d'une manière toute particulière nos collaborateurs fidèles dont notamment Monsieur Denis Plante qui nous a offert tout au long de l'année des méditations empreintes de grande intériorité sur certains textes des Écritures. Messieurs Rémi Bourdon et Gaston Raymond ainsi que toute personne qui a produit article ou billet, soyez-en remerciés avec beaucoup de gratitude. Nous espérons que ce journal nous permettra de plus en plus d'établir un réseau de catéchètes encore plus nourris de l'expérience des uns et des autres et que, grâce à la participation du plus grand nombre, les Écritures puissent encore et toujours devenir Parole ! Que le Seigneur soit toujours avec vous ! .....

# Un nouveau souffle pour les familles

Josette Paquin



Josette Paquin a été animatrice de pastorale scolaire pendant 15 ans tout en s'occupant de la « sacramentalisation » en paroisse.

Depuis 4 ans, elle est collaboratrice en « initiation chrétienne » à Notre-Dame-de-l'Annonciation de l'Ancienne-Lorette. Elle fait également partie de l'équipe de formation en C.B.S. de la région de Québec. Elle est mariée et mère de 5 jeunes adultes ainsi que grand-mère 2 fois.

**La catéchèse biblique** ne peut laisser personne indifférent. Chacun se sent confronté et interpellé, peu importe son âge et son cheminement dans sa vie de foi. Je crois que, lorsque des adultes et des enfants s'ouvrent à la Parole, celle-ci creuse en eux un espace où Dieu peut « être et grandir ». Je peux vous partager sans aucun doute que cette catéchèse m'a redonnée « le feu sacré » pour l'évangélisation.

Maintenant, comment cette catéchèse peut-elle « entrer » dans la famille et « agir »? Voici des constats, des observations et des questions que 3 années d'expérimentation font jaillir, années au cours desquelles j'ai vu et vécu des moments, des événements qui ont transformé des familles.

Le premier constat est le suivant : la famille se fiait et se fie encore à l'école. Elle pense que l'école offre encore un enseignement religieux avec catéchèse. Dans un premier temps, il faut travailler sur un changement de mentalité et opérer le transfert de l'école vers la paroisse et la famille. Je les mets dans cet ordre, car les parents se sentent démunis, malhabiles et inexpérimentés; ils nous disent manquer de mots pour dire Dieu et Jésus... mais le bon vouloir est là! La famille soutenue par la paroisse s'éveille à la prise en charge de l'éducation de la foi de leurs jeunes. La catéchèse biblique symbolique permet cet éveil, car elle met en route enfants

et parents, ces derniers redécouvrant doucement leur rôle de premiers éducateurs de la foi. La catéchèse leur donne un lieu de prise de parole sur la Bible. Ainsi, certains parents choisissent de devenir catéchètes, ce qui démontre que ce n'est pas seulement une affaire de théologiens. Ils s'en nourrissent et veulent en aider d'autres à faire de même.

Un second constat : la famille, qui est le premier lieu d'apprentissage, devient aussi un lieu d'évangélisation et d'expérimentation de la Parole. N'est-elle pas la première cellule ecclésiale? En effet, les parents viennent en catéchèse d'abord pour comprendre ce que leur enfant vit, mais par la suite pour eux-mêmes. Ils viennent chercher un ressourcement, un rafraîchissement, comme ils nous disent. L'expérience nous permet de parler de ressourcement et de découverte. Je ne dis pas « redécouverte », car la plupart du temps, ils ne connaissent pas ou peu les textes bibliques utilisés, même ceux que nous, nous pensons plus connus, comme la Nativité ou Adam et Ève ou encore l'Arche de Noé; ils mélangent les récits.

Pourtant, quand la famille se retrouve autour de la table, on parle aujourd'hui catéchèse... qui l'eut cru? Quand il est possible d'en avoir une pour les parents et une pour les enfants, c'est un gros avantage. Ils y découvrent les mêmes textes bibliques et la célébration de la Parole rassemble les familles dans la prière.

Un parent nous partageait : « Mon enfant m'a appris à prier avec les images de la Bible », et un autre : « Mon garçon me parle de Jésus comme moi je ne l'ai jamais fait ».

Qui peut dire que seuls les adultes catéchisent ? Les membres de la famille se catéchisent les uns les autres. Nous avons même vu une jeune fille entreprendre une démarche catéchuménale à la suite des catéchèses de son jeune frère.

Un troisième constat est la force du témoignage. Cette catéchèse se veut intergénérationnelle. Elle devient « une affaire de famille élargie ». D'autres membres de la famille (marraine, tante, grand-parent, grand frère, grande sœur) accompagnent le jeune quand les parents ne peuvent ou ne veulent pas. Le témoignage se fait également auprès d'une famille parente ou voisine. Des mères m'ont dit avoir parlé de la richesse de ces catéchèses auprès d'autres personnes qui trouvaient la démarche trop longue et allaient ailleurs. De plus, nous constatons un fait intéressant : plus d'hommes s'impliquent dans cette approche catéchétique alors qu'avant, les femmes en étaient les actrices principales. « Vous recevrez une force, l'Esprit-Saint qui fera de vous des témoins... ». Cette promesse prend tout son sens.

Mon dernier constat est le suivant : la catéchèse redonne à des familles le goût de se rassembler et de célébrer en communauté. Les parents le font pour soutenir leur enfant dans sa démarche, mais il n'est pas rare qu'ils se laissent prendre au jeu, comme dit l'expression. D'autres familles choisissent de se rassembler autour de la Parole entre voisins et amis et ce, dans leur maison. Ne verra-t-on pas naître de nouvelles façons de faire Église ? Allons-nous revoir de ces communautés de base comme celle dont je faisais partie dans les années 80 ? L'Église domestique, comme l'appelait si bien M. Guy Paiement.

Finalement, depuis trois ans, je vois des familles qui, malgré le rythme fou qui nous entoure, prennent la route d'Emmaüs avec la catéchèse biblique symbolique. Elles y rencontrent le Christ, dont la Parole « se fait Chair » en elles et les nourrit. Cette catéchèse crée

une « soif d'eau vive » et beaucoup reviennent s'y abreuver.

Je remercie le Seigneur de me permettre de vivre cette expérience de foi et de travailler à faire des chrétiens et des chrétiennes, et non pas seulement des « sacramentalisés ». Je rends grâce pour ce « souffle imprévisible : l'Esprit de Dieu ». ■■■■



Une équipe d'enfants en catéchèse à l'Ancienne-Lorette



Formation catéchétique d'adultes à l'Ancienne-Lorette

## La voix d'un peuple en communion : l'Église de demain !

Anne  
Ouellet



Anne Ouellet a fait ses débuts en racontant la Bible à ses cinq jeunes enfants. Avec leur entrée à l'école, elle-même fait ses débuts comme animatrice de pastorale au scolaire pendant quelques années, puis agente de pastorale en paroisse pour l'initiation sacramentelle avec la pédagogie de la catéchèse biblique symbolique. C'est dans l'exercice de ce mandat auprès d'enfants accompagnés de leurs parents qu'elle découvre toute la richesse de cette approche pédagogique. Depuis 2 ans, elle exerce son ministère en tant que coordonnatrice de deux communautés dans le diocèse de Saint Jérôme. Elle est aussi membre du Conseil de l'« Assemblée des Agents et Agentes Laïques de pastorale » du diocèse de Saint Jérôme depuis cinq ans et apporte son soutien aux formations en CBS. Depuis la fondation de l'AQCBS, elle collabore au sein du conseil d'administration.

**La réflexion que je veux partager** avec vous s'appuie avant tout sur une observation personnelle à partir d'expériences vécues en paroisse. Je suis heureuse de vous en faire profiter aujourd'hui.

### Déplacements majeurs !

Il y a moins de 30 ans, la paroisse était dotée d'un curé, de vicaires, de communautés de religieux et religieuses. Toute l'activité pastorale circulait entre eux et était assumé en majeure partie par eux.

Aujourd'hui, en 2005, nous assistons à une transformation de la paroisse. On voit apparaître une nouvelle image de la paroisse. Il n'y a presque plus de curés : ce sont des prêtres modérateurs de plus d'une communauté. Il n'y plus ou peu de religieux, religieuses, vicaires, ce sont plutôt des laïques chargés de différents ministères : des coordonnateurs ou coordonnatrices, des agents et agentes de pastorales, des diacres. En lieu et place, on parle de regroupement de paroisses ou d'unités pastorales. Le terme « paroisse » est remplacé plus communément par « communauté ».

Maintenant, quand je dis « communauté », notre tradition québécoise ne nous réfère-t-elle pas à la communauté rassemblée le dimanche : « les pratiquants » ? Des gens qui pratiquent leur religion. Des gens qui ont appris le petit catéchisme, qui ont appris

comment « faire » leur religion sans poser de questions. Pour la plupart, ces gens ont appris à FAIRE. Un FAIRE sécurisant qui dégage le croyant de toute responsabilité par rapport à sa propre foi.

Ramenons-nous maintenant au temps des premiers chrétiens. Voici les quatre éléments principaux qui se dégagent des Actes des Apôtres sur les premières « communauté » :

*Une même foi qui les unit entre eux (Ac 4, 32) ;  
Partage de l'Eucharistie et la prière (Ac 2, 42) ;  
La mise en commun des biens (Ac 4,32 – 5.11) ;  
L'évangélisation ou l'enseignement (Ga 6,6).*

Ainsi donc, une communauté comme le Christ la souhaite, est-ce une communauté de personnes qui FONT les bonnes choses pour obtenir leur salut ? Ou bien, est-ce plutôt des personnes qui vivent dans l'amour fraternelle leur foi au Christ Jésus, qui accueillent le salut offert, qui se savent appeler à la conversion et qui veulent entrer avec tout leur ÊTRE en relation avec le Dieu Trinitaire.

Je pense à ce moment-ci à une jeune maman dans la trentaine que je côtoyais lorsque j'étais animatrice de pastorale à l'école. Cette femme me touchait par son sourire et son service généreux. Il m'arrivait d'échanger sur Dieu et l'Église avec elle. « Moi, je crois, me disait-elle, mais j'ai tout plein de questions que je voudrais éclaircir. Et puis, avant que je ne mette les pieds à l'église, il va en couler de l'eau sous le pont. » Quelques mois

plus tard, je participais à un concert donné par des élèves à l'église où cette dame est bénévole à l'accueil, les deux pieds bien ancrés à l'arrière de l'église. « Attention, tu vas te faire avoir, tu as les deux pieds dans l'église ! » que je lui lance en riant. Elle me rétorque : « Je veux dire à la messe le dimanche, mais si vous cherchez des bénévoles pour votre Bazar paroissial, je suis prête à apporter ma contribution ». Cette femme généreuse s'est jointe aux autres bénévoles, puis très peu de temps après, suite à une interpellation de ma part, elle s'est jointe au groupe biblique. Depuis 3 ans, elle chemine et ne manque aucune occasion pour questionner et approfondir la Bible. Elle accompagne sa fille aux catéchèses. Je pense que parce qu'elle a trouvé un lieu pour s'exprimer, pour poser ses questions, elle se sent « membre » à part entière de la communauté. Et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est son témoignage dont nous avons écho à l'extérieur des murs de l'église.

Donc la communauté se compose de ces fidèles de la messe du dimanche, et puis de ces autres « baptisés » habités par l'Esprit qui sont plus ou moins « pratiquants » en dehors des murs de l'église et qui n'ont pas les deux pieds dedans. Deux groupes de chrétiens bien distincts qui forment la grande communauté.

Cependant, je voudrais qu'on regarde de plus près le noyau de bénévoles engagé dans les différents comités en paroisse. Ces bénévoles sont en cheminement de foi de diverses façons. En étant au cœur des activités pastorales et liturgiques, ne forment-ils pas une communauté dans la grande communauté ?

À mes yeux, nous devons dorloter ce noyau dans la grande communauté. En tant que multiplicateurs du pain de la Parole, ces personnes ont un rôle de choix pour rendre possible un arrimage, une cohésion entre les catéchisés et la communauté. Quand je dis dorloter, je veux dire que l'équipe pastorale doit avoir une attention toute particulière pour ce noyau de personnes et les mettre

au parfum de la mission pastorale par le feuillet paroissial, le prône, des soirées d'information, ou de formations. Cependant, il n'y a rien de mieux que de leur offrir une série de catéchèses bibliques symboliques sur différents thèmes. Ces catéchèses sont toujours l'occasion d'émerveillements et de découvertes, même si ces personnes bénévoles sont pratiquantes depuis plus 40 ans, ou même 60 ans.

Comme je le disais donc et je le répète : c'est ce noyau de personnes, petite communauté dans la grande communauté, qui peut rendre possible l'arrimage entre catéchèses et communautés, à mon avis.

### Une catéchèse comme un écho

J'ai maintenant le goût de vous demander quelle est la référence première qui vous vient en tête, lorsque je dis « catéchèse » ?

Je suis convaincue que toutes les personnes de plus de 45 ans font un lien avec le « Petit catéchisme », avec les quelques 508 questions-réponses ainsi qu'avec toute la pratique rigoureuse qui s'y rattache. On se rappelle sûrement les concours de mémorisation à travers le Québec, les inspecteurs qui visitent les écoles, les élèves tenus d'apprendre le « Petit catéchisme » par cœur, les confessions à l'église en rang, la Fête-Dieu obligatoire. On apprenait à FAIRE, on pratiquait, c'était le cas de le dire. Tout était axé sur le FAIRE. En somme, sous une aimable dictature, tout le monde devait être catholique au Québec, et FAIRE sa religion.

Le catéchisme avec questions et réponses est quand même une tradition récente dans l'Église. Bien évidemment, ce n'est pas la pédagogie des Pères de l'Église du début de la chrétienté. La pédagogie de la catéchèse biblique symbolique ne réinvente pas la roue, elle s'appuie sur une tradition qui a fait ses preuves dans la transmission de la foi pendant plusieurs siècles au début de la chrétienté.

suite à la page suivante...

.....  
**Nous devons**

**dorloter le**

**noyau des**

**bénévoles qui**

**oeuvrent en**

**paroisse**  
.....

Ainsi donc, nous le savons tous que la prise de parole de la personne « catéchisée » enclenche un processus de maturation de la foi par le va-et-vient entre la Parole de Dieu, d'autres récits bibliques et sa propre vie. C'est une remise en question honnête de tout son *ÊTRE* face au Dieu Trinitaire. C'est un *ÊTRE* qui entre en relation avec Dieu et l'autre. Ce processus entraîne une recherche de sens et une maturation de la foi qui transforment l'*ÊTRE* de l'intérieur.

Par conséquent, nous ne nous situons plus dans le domaine du *FAIRE* mais de l'*ÊTRE*. Ce déplacement est primordial et constitue l'enjeu principal sur lequel nos pratiques liturgiques et pastorales doivent se pencher, selon moi.

Afin d'éclairer votre lanterne, je voudrais vous donner l'exemple de ces parents qui demandent le baptême pour leur enfant. Ce n'est pas toujours dit clairement de leur part, mais généralement ils désirent « faire ce qu'il faut faire » pour transmettre la religion à leur enfant. Ils viennent *FAIRE* comme ils ont appris.

Cependant, dès qu'ils prennent contact avec les récits bibliques, qu'ils débattent du sens et qu'ils y cherchent une réponse à leurs questions, on voit s'opérer le déplacement du *FAIRE* vers l'*ÊTRE*. Bien qu'ils n'arrivent pas toujours à trouver les mots, ils se voient libres de prendre en main leur destinée spirituelle et chrétienne, libres de chercher une réponse à leurs questionnements existentiels. La catéchèse, par sa pédagogie, leur a fait faire ce déplacement.

Malheureusement, combien souvent ces parents ne se retrouvent plus quand a lieu la célébration du Baptême. On a parfois oublié d'adapter la liturgie et de faire des liens avec la catéchèse. En ne les impliquant pas dans la liturgie, ces parents voient s'opérer de-

vant leurs yeux un rite extérieur à eux. Lors des catéchèses, on leur avait fait une place en leur donnant la parole, ils avaient senti qu'ils étaient membres à part entière, mais au moment de la célébration, qui est en somme leur fête à eux, on les a totalement ignoré ! Quelle incohérence toute bête ! Pourtant, combien il est facile, tout en respectant le rituel, de laisser libre cours à la créativité et à une place de choix pour eux tout au long de la célébration !

Par conséquent, j'ose affirmer que l'enjeu majeur se situe dans une démarche de la communauté vers les « catéchisés ». La communauté a la responsabilité de s'ajuster à cette nouvelle réalité. Quand je dis communauté, je pense à ce noyau de personnes surtout au cœur de la communauté qui doit être sensibilisé à cette nouvelle réalité ecclésiale : une réalité pleine d'espérance pour l'Église de demain. Ne l'oublions surtout pas, et je me répète : c'est un déplacement extraordinaire qui s'opère grâce aux catéchèses : on passe du *FAIRE* à la valorisation de l'*ÊTRE* en communion avec Dieu et les autres membres de la communauté.

Je suis la Parole et la Vie, dit Jésus. Sa Parole EST vie et la parole partagée EST vie pour la communauté. Combien il est important de ne pas étouffer cette parole en émergence venant des catéchisés et qui remettent en question nos pratiques mal ajustées. C'est ici et maintenant que se fait entendre la voix du peuple de Dieu, écoutons-la !

L'Église, nous tous, saurons-nous y faire écho, à cette voix ? La communauté et les personnes en cheminement catéchétique, cette Église que nous sommes appelés à bâtir, serons-nous la VOIX d'un peuple en communion dans le respect d'une Parole sacrée, éclairée de l'Esprit de Jésus ? C'est mon espérance la plus profonde ! ■■■■■■■■

.....

**Dès que les**

**parents deman-**

**deurs de sacre-**

**ments prennent**

**contact avec les**

**récits, on voit**

**s'opérer le dé-**

**placement**

**du faire à l'être**

.....

## « C'est ma vie que je vous donne »

Paule Charbonneau



Paule Charbonneau, professionnelle en orthothérapie et professeure en déontologie, poursuit actuellement sa carrière dans un organisme qui établit un partenariat entre les gens d'Affaires de Montréal et le monde scolaire afin de permettre à quelques 800 jeunes chaque année de faire un stage en milieu de travail pendant la saison estivale. Depuis quelque temps dans sa communauté du diocèse de St-Jérôme, elle s'intéresse à la catéchèse biblique symbolique, puis entreprend son bénévolat comme animatrice de groupes d'adultes.

**Depuis quelques mois**, je m'implique dans la paroisse à titre de bénévole en catéchèse biblique symbolique avec des adultes. Étant moi-même professeure, cette pédagogie est pour moi une véritable découverte.

J'apprécie tout spécialement le temps alloué aux échanges et à la prise de parole puisqu'il me permet de faire des liens entre les récits et d'autres passages de la Bible. La parole que j'exprime, au moment où elle franchit mes lèvres souvent, me pousse à approfondir encore davantage et sans cesse à remettre en question mes pensées et mes actions.

Ainsi par exemple, je veux vous partager ma récente expérience en CBS en tant qu'animatrice d'un groupe d'adultes. Les catéchèses portant sur l'Eucharistie, sous le thème « Un Corps donné », m'ont tout particulièrement touchée.

De fait, j'ai franchi depuis quelques années la deuxième partie du siècle de ma vie. Dès ma tendre jeunesse, mes parents me transmettent la foi du mieux qu'ils peuvent. Puis, je fais mon éducation avec des religieuses.

Cependant, pour la toute première fois de ma vie, en écoutant le récit du dernier repas de Jésus raconté par l'autre animatrice, je reste en suspens sur les mots de Jésus :

« C'est ma vie que je vous donne ». Je réalise que l'Eucharistie fait partie intégrale de *mon* corps. Je comprends que le Pain de vie (Corps du Christ) est la nourriture de mon être qui guide mes pensées, mes élans amoureux (aimer en Lui, par Lui et avec Lui) et que le Sang du Christ est source vitale de ma propre vie, qui coule dans mes veines avec toute l'énergie nécessaire pour garder courage et vivre sereinement l'épreuve. Enfin, je comprend que je peux par l'Eucharistie fusionner mon univers à celui du Christ Jésus.

Cette nouvelle compréhension suscite en moi le désir de rendre à terme ma mission de baptisée et de poursuivre mon implication dans ma communauté. ■■■■



# Pour un liturgie attentive aux "gens de la conversion"

Daniel Moreau



Daniel Moreau, prêtre est curé de la paroisse Sainte-Marie de Granby et est membre du comité restreint de la commission catéchétique du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Véritable leader en ce qui a trait à la mise en oeuvre de la Catéchèse Biblique Symbolique dans son diocèse, il a développé, en collaboration avec une équipe, des moyens de lier catéchèse et liturgie.

**Après la communion**, une chorale complète d'adultes décide de quitter la célébration, trop longue à leur goût, et laisse l'assemblée et l'organiste ... se débrouiller ! Lors d'une autre célébration une dame de plus de 45 ans s'exclame en affirmant : « Dans une mosquée, on aurait pas permis que des enfants soient si bruyants ». Lors de cette même célébration une dame âgée de plus de 70 ans s'exclame : « Il y avait de la vie ce matin à la messe ! ». À un autre moment, deux catéchètes expriment une déception par rapport à une célébration : « Il nous semble que c'était plate pour les enfants, ils n'ont pas participé ! » D'autres catéchètes, au sujet de la même célébration affirmèrent : « Les enfants étaient contents, ils ont bien participé ! » Parfois, comme responsables, nous sommes confrontés à de telles situations et nous nous demandons : « A-t-on assisté à la même célébration ? »

## La liturgie par rapport au culte

Jésus définit le culte nouveau qu'il annonce en affirmant que le culte véritable est spirituel : non pas nécessairement sans rites, mais impossible sans l'Esprit Saint, qui en rend capables ceux qui sont renés par Lui (Jn 4, 23s; 7, 37s; 4, 10.14). Or, nos assemblées rassemblent parfois des baptisés désirant plutôt assister que participer, nous poussant à un jugement pourtant si présomptueux de notre part : la consommation de rites qui, pour plusieurs, ont perdu leur sens. Souvent la messe du dimanche, parfois d'autres types de liturgie (ado-

ration, liturgie des heures, chapelet ...), sont des moments qui rythment l'existence faisant difficilement écho dans l'existence même des personnes. On prie un Dieu demeuré parfois extérieur à soi et non un Dieu dont la trame de notre existence remarque sa trace ... déjà là (c'est Lui qui nous aime le premier) !

Paradoxalement, nous avons constaté à de multiples reprises comment les accents que nous privilégions dans la catéchèse créent parfois une distorsion avec la communauté célébrante du dimanche, entre autres. Intégrer liturgiquement une démarche qui mènent à vivre une rencontre personnelle avec le Ressuscité, à prier avec les mots de la Bible, à se rendre compte que le Dieu de Jésus s'inscrit dans notre histoire (sacrée) personnelle n'est curieusement pas si simple à mettre en oeuvre.

## Les perceptions par rapport au cheminement

Les petits exemples ci hauts relatés viennent nous donner la mesure du défi de l'agrégation. En effet, la liturgie met ensemble des éléments divers du corps de la communauté célébrante : le corps des catéchisés et des catéchètes, les membres de divers mouvements, monsieur et madame quelque peu esseulés, le corps des groupes au service de cette liturgie (lecteurs, servants, chantres, ministres ...). La communauté célébrante n'est pas que celle de la catéchèse. Plus d'un groupe vit un cheminement, basé ou non sur la Parole. Alors, comment contribuer à bâtir une Église autre



sur la base d'une Parole de Dieu partagée et sur une base communautaire (au sens de petites communautés de foi qui se préoccupent de bâtir la société et le Royaume) où la liturgie fera partie d'un cheminement et permettra d'y revenir pour y faire des découvertes donnant sens à son histoire sacrée personnelle ?

### La vision de l'avenir de l'Église


Il existe une soif spirituelle des gens que l'on ne retrouve pas toujours exprimée aisément dans nos assemblées dominicales. À une émission de Radio Ville-Marie, Bonne Nouvelle (#29) animée par Jean Rousseau, Denis Plante notait que la communauté doit s'apprêter à vivre des résistances, de la conversion et même de l'opposition. Il y a des gens qui paient pour faire célébrer des messes et parfois semblent avoir peu de vision d'avenir pour l'Église. Pour eux, le meilleur n'est pas à venir, il semble dans le passé ; certains personnes vont jusqu'à s'opposer à tout changement qui pourrait déranger des habitudes. Il y a par contre des résistants qui voient pourtant des conversions possibles en se passant de certains services pour en donner à d'autres. Il se peut que le meilleur soit à venir ; il y a là un dialogue possible menant à une éventuelle conversion. Les gens de la conversion laissent trop souvent la place aux gens de l'opposition dans les lieux où se prennent entre autres choses les décisions financières. Cela peut créer des conflits. Le Christ a vécu de ces conflits ; il y aura des deuils à faire.

Ces quelques exemples de réactions face à une liturgie laissant de la place à l'expression symbolique, à la Parole de Dieu partagée, aux gestes signifiants viennent illustrer cette difficulté. Il y aura des gens qui inévitablement seront plus ou moins confortables. Comment

limiter les tensions et favoriser en vérité une réelle conversion engendrée par une nouvelle cohorte de croyant(e)s ? On perdra peut-être en quantité et on gagnera en qualité afin d'être vraiment levain dans la pâte. Il faut comme baptisés être levain dans cette pâte du monde !

### La présidence de la communauté

Pour le prêtre, le ministère de la Parole doit être premier et dépasse le culte ; il préside certes la liturgie, mais d'abord et avant tout la vie de la communauté. Dans les réunions cultuelles, les premiers disciples couronnent la prière et le repas par la «fraction du pain» (Ac 2, 42). Pour participer à l'Eucharistie, il faut avoir été agrégé à l'Église par le rite baptismal (Mt 28, 19) avec la démarche catéchuménale que cela suppose. Enfin, par le geste de l'imposition des mains, les Apôtres donnent l'Esprit aux baptisés (Ac 8, 15ss). C'est à cela que le prêtre préside dans la vie de la communauté. Le culte et la liturgie sont des aspects importants puisqu'ils célèbrent l'engagement de Dieu dans notre histoire et sont un moment significatif de la relation à Dieu, aux autres, à la société, au Royaume.

On sait bien toutes les difficultés inhérentes à la présidence. Alors, comment harmoniser, unifier et ordonner la vie en lien avec le projet de Dieu afin que la liturgie célèbre l'expérience humaine et la Parole résonnant en écho dans le quotidien de chacun(e) ? Saurons-nous assumer un leadership d'ordre prophétique dans un tel contexte ? Comment faire les bonnes choses et pas seulement bien faire les choses et ne pas accommoder la vérité afin de plaire ? L'Esprit Saint et nous saurons y répondre ! 

.....

**Les gens de  
la conversion  
laissent trop  
souvent la place  
aux gens de  
l'opposition**

.....

# Notre vrai nom :

## *l'empreinte de l'Esprit Saint*

Denis Plante



Denis Plante est actuellement prêtre collaborateur aux paroisses Saint-Pierre et Sainte-Anne à Sorel-Tracy et membre du comité restreint de la commission catéchétique du diocèse de Saint-Hyacinthe.

**Quand vient l'accomplissement** des temps, la longue attente du Premier Testament touche à son aboutissement (Galates 4, 4) ! C'est au cours de la liturgie que la parole de Gabriel se fait entendre à Zacharie, comme réponse de Dieu au peuple en prière.

Devant le rideau du temple qui se déchirera à la mort de Jésus, la bienveillance de Dieu entend la plainte d'un peuple stérile (Exode 3, 7-10) et de toutes les générations en attente du descendant promis pour le salut (Galates 3, 16). La bonté et la puissance de Dieu se manifeste pour Élisabeth comme envers les humbles et les méprisés de l'histoire : Sara, Rébecca, Rachel, Anne (1 Samuel 1-2)...

Parce qu'il ne reçoit pas l'annonce, Zacharie, et par lui l'ancien sacerdoce est hors-jeu. Sans foi, il perd la parole et l'ouïe (verset 62) : la parole croyante naît de ce que l'on entend et accueille (Romains 10, 17). La parole lui est rendue après sa confession du bien fondé de l'annonce. Elle lui est rendue pour bénir Dieu (Luc 1, 67-79).

Les voisins, témoins oculaires de cette naissance dans la maison familiale, sont dans la joie. Ils deviennent serviteurs de la Parole en racontant sur toute la montagne de Judée que l'annonce de l'ange s'accomplit.

Ceux et celles qui entendent, gardent en mémoire ce témoignage (Luc 2, 19.51) et le vérifieront plus tard quand Jean sera connu comme le plus grand des enfants des femmes (Matthieu 11, 11).

Son nom est « Jean » : Dieu visite et rachète son peuple... Dieu fait surgir la force qui nous sauve... Dieu nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs... Dieu montre son amour envers nos pères, il fait mémoire de son alliance sainte... Dieu nous rend sans crainte (Luc 1, 68-73). Puisque que le nom signifie la destinée que Dieu donne, Jean sera grand grâce à sa mission puisqu'il sera la jonction du Premier Testament prophétique et du Second Testament comme accomplissement de la promesse.

Il est don de Dieu, il sera donné à Dieu.

La main du Seigneur est sur lui comme le nouvel Élie (1 Rois 18, 46), celui qui avait ramené le peuple à la foi en un temps de crise. On espérait son retour pour rétablir la fidélité du peuple avant la venue de Dieu.

En vérité, notre vrai nom est celui que Dieu nous donne. Celui qui est gravé en nous, l'empreinte du Saint Esprit (2 Corinthiens 1, 21-22). ■■■■■■■■

## Une catéchèse pour affronter la modernité...

Paul-Émile Roy, *Revisiter le christianisme*, Novalis, 2004, 132 pages.



Ce résumé d'article nous est proposé par Gaston Raymond, op. Monsieur Raymond est professeur à l'Institut de pastorale de Dominicains à Montréal et il est l'un des pionniers de la Catéchèse Biblique Symbolique au Québec. Il s'y intéressa très tôt et contribua à la formation de plusieurs artisans de cette pédagogie catéchétique.

**Suffit-il de maîtriser la démarche** Catéchétique, Biblique et Symbolique pour cheminer et faire cheminer vers une foi chrétienne ? L'originalité et la fécondité de cette approche catéchétique qui transforme d'abord le sujet adulte doit faire face à la résistance que le contexte culturel et social actuel, occidental et aussi québécois, promeut dans son procès perpétuel du christianisme. Paul-Émile Roy décrit ce contexte pour aider le chrétien éduqué et à fortiori les catéchètes à prendre conscience de ces allergies et préjugés entretenus quotidiennement.

Dans un premier chapitre, « La religion sur la place publique », l'auteur dresse la liste des mots qui sont aujourd'hui automatiquement mal compris, amorce sa réflexion sur les idées devenues évidentes et les insuffisances possibles du langage de l'Église.

Suit un chapitre qui commence la construction d'une perspective renouvelée à partir de « L'ouverture au spirituel: spiritualité et religion » (ch 2). La Catéchèse Biblique Symbolique traite les données religieuses, celles de la Bible mais aussi d'autres, comme des réalités ouvrant au spirituel. Elle articule donc dans sa démarche une religion, ces matériaux véhiculés par la tradition religieuse chrétienne, et une expérience spirituelle et transcendante à vivre. Cela va devenir plus important au moment où l'école publique tient à un enseignement culturel de la religion et à une animation spirituelle

non confessionnelle. Roy signale que la spiritualité coupée de la religion n'est pas aussi facile qu'on pense. Mais surtout il indique la présence de l'opposition entre le « rationalisme » et la pensée chrétienne qui reconnaît la finitude des êtres et leur ouverture au transcendant : « Nous vivons et existons de ce que nous ne connaissons pas (...et) c'est dans la conscience de cette dimension de notre existence que s'enracine le spirituel » (p.30,31).

Après avoir analysé « Le procès du christianisme » (ch.3) comme provenant de convictions incompatibles avec une certaine part de la modernité, par exemple « Si l'homme cherche un bien précis il ne trouve que cela. S'il cherche Dieu, il trouve le monde » (p.75). Roy poursuit sa refondation de la foi dans « L'expérience chrétienne » (ch 4). Il resitue les éléments du christianisme en regard de l'expérience qu'ils médiatisent, une expérience du transcendant ou mystère et, en tension, la reconnaissance de sa manifestation sur les chemins de l'histoire en Israël, en Jésus et en l'Église.

Pourquoi cette réflexion qui plonge sous la surface ? Parce qu'il s'agit de prendre « Le tournant moderne » (ch.5), en réarticulant le positif de la modernité et le cœur de la foi chrétienne. Or c'est à ce chantier que la Catéchèse Biblique Symbolique apporte son importante contribution et où elle trouve sa signification originale. ■■■■■■■■■■

# Le diocèse de Trois-Rivières : sous le charme de la CBS !

**Violaine Couture**



Violaine Couture est responsable de la formation catéchétique pour le diocèse de Trois-Rivières.

Depuis 1999, elle met en oeuvre la Catéchèse Biblique Symbolique notamment en milieu scolaire. Elle vient tout récemment de déposer un important mémoire de maîtrise sur l'effet de l'expression libre (selon la CBS) sur le développement du jugement religieux chez les pré-adolescents.

**Le diocèse de Trois-Rivières** a vu cette année une véritable éclosion de la Catéchèse Biblique Symbolique dans plusieurs milieux paroissiaux. Mise en expérimentation déjà l'année dernière, le nombre de paroisses qui l'ont adopté et de groupes de catéchisés ne cesse de croître.

Les paroisses de St-Narcisse et St-Luc, St-Stanislas et St-Prosper, Champlain et Batiscan, Ste-Famille (Cap), Jean XXIII et la région de Mékinac utilisent le parcours emprunté au diocèse de St-Jean-Longueuil *Un Chemin d'Emmaüs*. Une statistique sommaire évaluée à environ 500 catéchisés cette année dont plus d'une centaine de parents. L'engouement des parents ne semble pas s'atténuer ! Bien au contraire, plusieurs d'entre eux viennent maintenant offrir leurs services comme bénévoles ou soutiens à la catéchèse.

Nous sommes chez-nous impressionnés de constater combien, avec une bonne formation, les catéchètes permettent tant aux enfants qu'aux adultes d'entrer dans la découverte des sens des Écritures et vivre une véritable expérience ecclésiale. Aussi, cette pédagogie s'avère fort adaptée à la diversité retrouvée au sein des groupes devenus de plus en plus diversifiés en terme d'étapes de cheminement dans la foi.

Pour l'initiation des enfants, nous sommes à l'heure actuelle à opérer lentement une césure entre l'ancien type de parcours de courte durée qui préparait immédiatement à recevoir les sacrements et le nouveau modèle de longue durée qui s'inscrit dans une dynamique de cheminement par étapes. Le chantier est ouvert et s'avère prometteur malgré les nombreux défis qu'il pose. La

Catéchèse Biblique Symbolique s'avère une pédagogie profondément respectueuse du cheminement spirituel de nos contemporains tout en nous projetant déjà dans la construction de l'Église de demain ! ■■■■■■



Sur les photos ci-dessus, nous voyons à l'œuvre Mesdames Denise Veillette et Monic Vanasse de St-Narcisse, avec les jeunes et leurs parents, au cœur de la célébration couronnant la séquence sur la résurrection de Lazare.

# L'expérience québécoise de la Catéchèse Biblique Symbolique aux adultes : une présence remarquée à Paris !

Violaine  
Couture



**Du 23 au 26 février dernier**, se tenait à Paris le deuxième colloque international de catéchèse à Paris. L'Institut de Supérieur de Pastorale Catéchétique est l'hôte de cet événement qui regroupait cette année près de 400 participants provenant de quatre continents.

L'orientation proposée était celle de la catéchèse aux adultes. Deux questions fondamentales allaient devenir la trame des conférences, échanges et recherches durant ces quatre journées : *que signifie croire en adulte et qu'elles sont les conditions catéchétiques requises pour rendre possible l'émergence d'une foi adulte ?*

Yves Émile  
Guérette



## Une participation québécoise

La seconde journée invitait les participants au colloque vivre quatre périodes d'une heure pendant lesquelles ils entendraient quatre expériences différentes de catéchisation des adultes (forum). Parmi la dizaine de propositions, un forum animé par des québécois était sur présenté sous le titre suivant : *Catéchèse Biblique Symbolique aux adultes - expérience du Québec*. Violaine Couture, de Trois-Rivières, et moi-même, Yves Émile Guérette, en avons été les animateurs.

La présentation dynamique et colorée que nous avons offerte a su établir et affirmer certaines conditions essentielles à la caté-

chisation des adultes. L'apport du forum québécois s'est d'ailleurs fait sentir jusque dans les conclusions du colloque où plusieurs intervenants avaient déjà repris à leur compte quelques éléments provenant de notre contribution.

## Notre production au colloque 2005

Pour le bénéfice des lecteurs de *Sous l'arbre vert*, nous vous présentons la production que nous avons offerte aux participants.

Le rôle du dilemme cognitif au sein du développement du jugement religieux

La construction du sujet croyant est inévitablement devancée par sa culture, ses préjugés, ses repères. Or, il appert que le processus de maturation de la foi ne puisse faire l'économie des étapes et des passages du développement du jugement religieux qui conduisent le sujet à remettre périodiquement en question ses perceptions religieuses. À certains moments de sa vie, celles-ci ne semblent plus représentatives ou édificatrices d'un équilibre existentiel satisfaisant. Les expériences nouvelles, les épreuves et les réflexions liées aux questions identitaires sont autant d'événements qui suscitent de nouvelles perceptions plus aiguisées de la complexité du réel. S'en suit la prise de conscience d'un véritable désajustement de ses anciens repères

suite à la page suivante...

par rapport aux nouveaux. Le sujet entre alors dans un dilemme cognitif auquel il sera existentiellement confronté. Oser et Gmünder établissent 6 étapes (dont nous n'évoquons que les 4 premières, les plus usuelles) de développement du jugement religieux pouvant être esquissées en ces termes: à l'étape 1, le sujet considère l'«Ultime» comme une puissance absolue qu'il situe en complète hétéronomie par rapport à lui-même. Bientôt, le sujet sera confronté à un dilemme qui pourra le faire passer à l'étape suivante: le pouvoir vient-il unilatéralement du côté de l'Ultime? i.e. les affres de la météo. À l'étape 2, le sujet s'aperçoit qu'il peut influencer l'Ultime. L'Ultime commence à perdre du pouvoir. C'est l'étape du marchandage. Ici, le sujet est plus conscient que ses actes ont des conséquences qui ne sont pas inexorablement liées à l'action de l'Ultime. Le dilemme qui engendre le possible passage à l'étape 3 pourra apparaître ici sous la forme du Pourquoi Dieu ne m'aide plus ? Existe-t-il vraiment ? Serait-ce possible que Dieu ne soit pas la cause du mal et des malheurs ? La troisième étape conduit le sujet à percevoir qu'il possède ses propres compétences de décision qu'il peut dissocier de celles de l'Ultime. Dans les perspectives 'déiste' et 'athée' de l'étape 3, une autonomie d'action et d'interprétation pouvant aller jusqu'à l'autosuffisance est ici clairement perçue de la part du sujet. L'intention cachée de la part de l'Ultime s'estompe au profit de l'importance accordée à une recherche de sens pour interpréter ce qui arrive. Le dilemme cognitif du passage vers l'étape 4 s'énoncera notamment de la manière suivante : D'où la vie vient-elle et où finit-elle puisque l'homme ne peut être ni le début ni la fin de tout ? À l'étape 4, le sujet intègre à la fois son autonomie religieuse et la possibilité qu'un Ultime soit à l'origine de toute vie. Le sujet est davantage capable d'intégrer des pôles opposés . Notamment, il considère la présence du sacré dans la sphère profane, autrement dit, la présence de l'Ultime dans l'univers de l'homme. Le sujet voit la présence de celui-ci dans sa vie et est capable d'en reconnaître les signes.



Violaine Couture et Yves Émile Guérette au Colloque de Paris, février 2005

qui accompagnent le processus de maturation et d'individuation. Ainsi, une pédagogie catéchétique capable de prendre en compte ce processus, de l'accompagner et de le favoriser chez le sujet, contribuera nécessairement au devenir adulte dans la foi . Pour ce faire, la Catéchèse Biblique Symbolique s'insinue au cœur des dilemmes cognitifs par un enseignement stratégique qui permet au sujet d'exprimer ses étonnements et ses difficultés avec certaines aspérités du récit biblique. Le sujet est ainsi convié à nommer et à habiter ses inconforts par rapport à sa propre perception de Dieu. Ceci permet d'éveiller et de nommer le dilemme existentiel sous-jacent et parfois latent, comme si le récit biblique faisait office de miroir pour révéler l'homme à lui-même dans tous ses rapports. Il va sans dire que les étonnements et aspérités identifiées diffèrent selon l'étape

ou le passage où se situe le sujet. L'opération qui permettra le passage d'une étape à l'autre consistera en la déconstruction de l'ancienne perception du rapport du moi à l'Ultime afin d'en habiter une nouvelle qui pourra contribuer à l'établissement d'une cohérence satisfaisante pour le sujet.

La résolution du dilemme cognitif s'opérera par le processus pédagogique du débat qui ouvre la parole pour dire

et discuter les dilemmes, puis, pour tenter de les résoudre en cherchant du sens avec un groupe de pairs. Grâce à ce contexte d'intersubjectivité, le sujet entre en processus de résolution en amorçant une possible triple corrélation avec les éléments identifiés du dilemme (corrélation avec une expérience personnelle ou collective, avec un autre récit biblique ou avec la liturgie et les sacrements). Par l'identification des similitudes d'images et d'expériences, le sujet opère des rapprochements qui peuvent le conduire à faire naître un sens nouveau à ce qui était devenu pour lui l'intolérable et l'insoutenable. La Catéchèse Biblique Symbolique prend donc expressément la mesure des multiples dilemmes cognitifs qui se posent au long de l'expérience humaine. Elle convoque le sujet à habiter ses propres dilemmes afin d'y être accompagné dans le «déverrouillage» et le passage vers le sens de son existence.

### La Catéchèse Biblique Symbolique : accompagner la résolution du dilemme cognitif

Les quatre étapes de la grille d'Oser ici trop brièvement esquissées démontrent bien les déplacements du jugement religieux

### Un chemin d'humanisation

La Catéchèse Biblique Symbolique, on en comprend mieux l'intuition, ne vise donc pas l'acquisition de savoirs ni un enseignement biblique. Elle engage plutôt le sujet sur un terrain de vé-

ritable confrontation avec ses représentations de lui-même et de Dieu et ce terrain n'est nul autre que le sien. Ainsi, l'objectif de cette pédagogie sera l'acquisition, tout au long de l'histoire croyante du sujet, de repères inédits, inspirés par les Écritures. Celles-ci, en tant que révélatrices des dilemmes, convoquent le sujet à la déconstruction de la culture naturelle (animisme) qui considère la relation avec Dieu en hétéronomie extériorisante pour l'habiter nouvellement dans une autonomie intériorisante jusqu'à percevoir l'intimité mystique du souffle entre Dieu et l'homme.

La question identitaire telle que posée par les dilemmes des différents passages favorise le recadrage de la vision que le sujet a de lui-même et de Dieu vers un chemin d'humanisation. Ce chemin d'humanisation se réalisera par la plongée (mort) dans l'expérience du Salut qui est interpellée par le pas-sage d'une étape à une autre (Oser et Gmünder). La divinisation de l'homme (résurrection) est entamée par la réinterprétation de ses perceptions et de sa capacité de s'approprier une ontologie maintenant suscitée, habitée et déifiée par Dieu. En effet, poussé en déséquilibre et en inconfort par rapport à ses anciens repères, le sujet entre dans une certaine «mort» à sa perception de lui-même, de Dieu et du rapport qui l'unit à ce dernier. Il entame une véritable descente dans l'abandon du sens qui était jusqu'alors satisfaisant, pour que, dans ce détachement de lui-même et de son image de Dieu devenue inappropriée (kénose), il puisse faire l'expérience du passage mort-résurrection (Pâques). Descente et remontée constituent la trame essentielle du mouvement d'humanisation. Ce mouvement s'opère par le truchement des Écritures qui révèlent qu'au sein du tombeau de l'étape précédente, ces dernières puissent prendre chair dans la chair du sujet et l'enfanter dans une nouvelle naissance. Le sujet ayant lâché l'univers perceptuel qui était jusqu'alors le sien, peut accueillir, par grâce de l'Esprit, l'état de l'homme nouveau (Ep 4, 23). Ainsi, la Bonne Nouvelle se présente comme un chemin d'humanisation, comme une naissance sans cesse renouvelée qui ne peut pas advenir sans les douleurs inhérentes à tout enfantement, à toute déchirure, à tout passage d'un monde à un autre.

### Parole de Dieu et déploiement de la parole humaine

Pour exprimer les dilemmes, les Écritures provoquent chez le sujet l'expression de ses étonnements émergents du récit. Par l'exercice du débat, les Écritures se trouveront investies d'une nouvelle charge émotive, expérientielle et conceptuelle. Le vocabulaire et les expressions bibliques seront maintenant ingénérées afin de devenir constitutives des plates-formes de construction de l'identité et de son expression par la parole. Le je s'insère ainsi dans la trame de l'histoire du Salut, Écritures devenues expression vivante de l'identité du sujet. Il retrouve ainsi son expérience comprise et enchâssée dans l'expérience millénaire du Peuple de Dieu. Ainsi, nous rencontrons des adul-

tes qui font l'acquisition d'une nouvelle langue: celle de la bible. Déployées dans l'expérience humaine, les Écritures se chargent par la suite de devenir la charpente théologique et spirituelle du sujet croyant. Se dire et dire Dieu pourra maintenant passer par les images, symboles et récits bibliques qui deviendront la trame essentielle pour se comprendre, s'interpréter et se situer nouvellement en Alliance avec Dieu.

### Catéchèse des adultes et Église

Au Québec, depuis la mise en œuvre de la Catéchèse Biblique Symbolique auprès des adultes, la responsabilité ecclésiale en ce qui a trait à la catéchèse des adultes se trouve posée selon des perspectives jusqu'alors peu envisagée. En effet, alors que l'Église avait toujours considéré comme un devoir que d'«enseigner» les choses de la foi aux adultes en désir de se nourrir et d'approfondir leur foi, il appert que les nouvelles générations de catéchisés par la Catéchèse Biblique Symbolique apportent un souffle original et quelques fois dérangent quant à la nature largement perçue de la responsabilité catéchétique de l'Église. De fait, la Catéchèse Biblique Symbolique fait naître des sujets qui ont accès à un discours pour dire leurs dilemmes, qui apprennent ensemble à chercher du sens notamment par l'apport inédit de la parole de l'autre et qui envisagent la liturgie et la sacramentalisation en lien intrinsèque avec leur expérience de vie liée aux Écritures.

Notre expérience de catéchisation des adultes nous permet de percevoir que c'est maintenant l'Église qui est convoquée à se laisser interpellé par ces générations nouvelles de croyants. N'invitent-elles pas l'Église à percevoir ses propres dilemmes existentiels ? Ces nouvelles générations de croyants, articulées à partir de paradigmes relativement inédits au sein de la culture dite traditionnelle de l'Église, confrontent celle-ci à une nouvelle quête de sens – si importante qu'il y a quelques fois un fossé entre ces nouveaux catéchisés et ceux qui ont été pétris dans des approches et pédagogies dites traditionnelles. L'émergence de sujets qui intègrent les Écritures au sein de leur processus de maturation dans la foi et de leur processus d'humanisation semble percuter la culture ecclésiale ambiante. Le prophétisme dont font preuve les nouveaux catéchisés suscite des questions originales en ce qui a trait à la perception de ce qu'est la communauté, des mouvements qui devraient la traverser, l'animer et lui donner corps. Ainsi, alors que l'Église pouvait penser générer un plus grand membership en s'appliquant à la tâche de la catéchisation des adultes, il appert, au Québec, que c'est l'Église elle-même qui se trouve ébranlée par les apports originaux des nouveaux catéchisés. Les nouvelles générations de prophètes, habités et mus par la Parole seraient-elles en train de se lever ? C'est ce que la Catéchèse Biblique Symbolique semble faire émerger dans un Québec dont l'Église s'est énormément fragilisée au fil des dernières décennies. ■■■■■

# La formation des formateurs : un défi de taille à relever

**Depuis la parution du dernier bulletin**, trois réunions ont eu lieu : 2 du CA et une de l'exécutif pour préparer l'assemblée générale.

## 11 février 2005 (St-Hyacinthe)

Les textes du jour d'Isaïe (le jeûne qui plaît au Seigneur) et de Matthieu (il y a un temps pour jeûner) nous permettent d'amorcer notre rencontre par une réflexion sur l'ouverture aux autres.

Les droits de réédition des volumes des Lagarde et le dossier de formation sont nos sujets principaux d'échange. Le volume L'Ancien Testament raconté aux enfants est arrivé de France et sera mis en vente ultérieurement. En ce qui a trait à la formation des formateurs, une demande est adressée à Claude Lagarde afin de cibler les points et les ressources à inclure dans un parcours de formation pour les formateurs en CBS. L'idée d'un logo pour l'Association émerge au sein du CA.

## 8 avril 2005 (Québec / Neufchatel)

Le livre des Actes (Gamaliel au Grand Conseil) et l'évangile de Jean (multiplication des pains) éclairent notre mission dont la source est le Christ qui est le pain descendu du ciel : il ne faut qu'aucun de ceux(celles) qui sont pains ne soient perdus.

Outre l'élaboration de ce numéro de notre revue, le sujet de notre rencontre fut la question de la formation des formateurs. Une ac-

créditation incluant un compagnonnage ou parrainage est retenue de prime abord. La possibilité d'un truc sélect sur invitation ou ouverture à tous les catéchètes d'où émergera éventuellement des formateurs(trices) est par ailleurs prise en considération. Une quelconque rémunération serait aussi envisageable.

En ce qui concerne le contenu d'une formation accréditée, on a nommé les éléments suivants, qui sont toujours à l'étude :

- Séminaire de lecture à partir des livres des Lagarde entre autres ;
- Aspect théologique ;
- La pédagogie religieuse quelle est-elle ?
- Ce qu'on entend par le fonctionnement symbolique ;
- Catéchèse du mystère pascal ;
- La prière liturgique de l'Église ;
- Les Pères de l'Église ;
- Que veut dire Parole de Dieu ?
- Autres sujets.

Comme on le voit, cela dresse la table pour notre prochaine année du Conseil d'Administration !

Daniel Moreau, secrétaire

*Les membres du Conseil d'administration 2004-2005*

Colette Beauchemin  
Présidente  
Diocèse St-Jean-Longueuil  
colette.beauchemin@videotron.ca

Yves Émile Guérette  
Vice-président  
Diocèse Québec  
yvesguerette@hotmail.com

Daniel Moreau  
Secrétaire  
Diocèse Saint-Hyacinthe  
mordm@bellnet.ca

Jeannine Spronken  
Trésorière  
Diocèse Saint-Hyacinthe  
jeannine.spronken@cogocable.ca

Anne Ouellet  
Conseillère  
Diocèse Saint-Jérôme  
anouel@sympatico.ca

### **Sous l'arbre vert** Volume 2, numéro 3, juin 2005

Sous l'arbre vert est le bulletin de l'AQCBS. Les opinions émises dans ce bulletin n'engagent que leurs auteurs, exception faite des textes émis par les différentes instances de notre organisation, qui engagent l'Association. Parfois le texte est au masculin afin d'alléger la lecture.

### **Commentaires, suggestions, propositions d'articles et autres :**

Contacter Yves Émile Guérette  
yvesguerette@hotmail.com ou au 418 842-2437

### **Conception graphique et infographie**

Yves Émile Guérette

### **Impression**

Imprimerie Primevère

**Faire part de tout changement d'adresse à**  
AQCBS  
97 Laval sud  
Granby, Qc  
J2G 7G6